

Cartier, se contentant des quelques objets en fer arrachés après deux ou trois jours d'efforts. Eussent-ils montré tant d'insouciance, les sauvages des autres bourgades n'auraient pas manqué d'en extraire le reste et d'emporter, chez eux, ce qu'il leur faisait tant de plaisir de posséder.

La probabilité est donc qu'il ne resta bientôt plus de la *Petite-Hermine* que des débris informes et faciles à démantibuler, que les marées devaient, à bref délai; entraîner dans la rivière Saint-Charles, et charrier ensuite dans les eaux du fleuve. Telle est notre opinion, et nous la croyons raisonnable. Comment expliquer en effet que Champlain, qui visita les lieux où Jacques Cartier avait construit son fort, put apercevoir des vestiges de cheminée, des pièces de bois travaillées à la façon des gens civilisés, et même des boulets de canon, et qu'il ne signale aucunement l'existence d'un débris de vaisseau? Le fondateur de Québec connaissait sans doute tout ce qui se rapportait au passage de Cartier en Canada, puisqu'il avait été à même de lire les récits de voyage du découvreur, tout aussi facilement que Lescarbot, son compagnon de Port-Royal. Pourquoi aussi le silence des récollets et des jésuites sur ce navire? Sagard, dont on cite l'autorité avec tant de confiance, en dit-il un seul mot? Les *Relations des Jésuites*, leur *Journal*, ont-ils jamais fait la moindre allusion à cette épave? L'on répondra à ces questions en disant que tous ces anciens ne pouvaient parler d'une chose invisible, puisque, déjà de leur temps, la *Petite-Hermine* pouvait être enfouie dans les vases du ruisseau Saint-Michel. A cela nous répliquons qu'il était de beaucoup plus facile de retracer l'existence de ce navire après cent ans qu'après trois cents ans. Comment expliquer qu'il ait fallu attendre trois siècles pour découvrir cette prétendue relique connue de tous les chasseurs d'il y a 60 à 75 ans? Si bien que ceux-ci s'en servaient en guise de pont pour passer d'une rive sur l'autre du ruisseau Saint-Michel (1).

Les journaux de 1843 nous ont légué tous les détails relatifs à cette découverte extraordinaire, avec des commentaires souvent très curieux.

(1) Nous avons, là-dessus, le témoignage d'anciens chasseurs qui, non-seulement traversaient sur ce pont improvisé, mais qui attachaient leurs canots à cette coque: preuve qu'il fut un temps assez peu éloigné de la date de 1843, où ce vaisseau était visible au-dessus des vases du ruisseau. L'embarras des chasseurs Boivin et Décarreau qui ne purent retrouver en 1843 la carcasse de ce navire après l'avoir vue bien des fois, corrobore cette preuve d'une façon bien significative.